

LE TEMPS

Genève Vendredi 3 septembre 2010

Sami Kanaan, à gauche sans faire la révolution

Par Sandra Moro

C'est le haut cadre de l'administration municipale qui figurera sur le ticket socialiste pour l'exécutif de la Ville, avec Sandrine Salerno

A l'ombre des marronniers de la Treille, Sami Kanaan, 46 ans, réorganise sa journée pour la énième fois. Alors que les rendez-vous avec la presse s'enchaînent, parasitant ses obligations, le haut cadre de la Ville de Genève et ancien député affiche un flegme affable, sachant qu'il faudra s'y faire. Mercredi soir, le PS l'a désigné pour la course à l'exécutif de la Ville au printemps prochain.

Sa victoire lui vaudra de figurer sur le ticket socialiste aux côtés de la magistrate sortante, Sandrine Salerno, également désignée candidate mercredi. Sur le banc des concurrents recalés s'alignent les conseillers municipaux Thierry Piguët, Gérard Deshusses, et surtout le conseiller national Jean-Charles Rielle. Pourtant donné favori, le chantre genevois du combat antitabac, doté d'un fort tirant électoral, a dû renoncer à ses ambitions.

Il a été battu d'une courte tête (76 voix contre 70) par le discret directeur du Département de la cohésion sociale, de la jeunesse et des sports de la Ville de Genève, celui de Manuel Tornare. Le très populaire magistrat, qui passe la main après douze ans, présente d'ailleurs Sami Kanaan comme son dauphin naturel. «Je pense qu'il s'inscrira dans la continuité de ce que nous avons réalisé», avance l'édile.

Sami Kanaan, lui, ne renie rien et n'annonce effectivement aucune révolution. Ergoter sur le bilan reviendrait à discréditer son propre travail, et à manquer de loyauté envers Manuel Tornare. Des erreurs qu'il ne commettra pas. Celui qui affiche sa volonté «d'être davantage qu'un exécutant» en passant du statut de cadre à celui de magistrat après cinq ans d'activité évoque ainsi des priorités qui ne l'éloignent guère de son dicastère actuel. Alors que «l'agglomération genevoise grandit de manière déséquilibrée», l'élu entend œuvrer pour «éviter les cassures sociales, en développant notamment les contrats de quartiers, l'aide aux jeunes qui ont le plus de mal à s'insérer, le soutien à la fonction de parent dans les familles les plus fragilisées, et l'intégration des étrangers.» Un thème auquel le candidat d'origine libanaise par son père et suisse alémanique par sa mère se montre particulièrement sensible. Elevé entre la région de Berne et le Liban en guerre, il s'est installé à Genève il y a un peu plus de vingt ans.

Mais le haut fonctionnaire affiche aussi un intérêt marqué pour l'urbanisme et la mobilité. Cofondateur du comité pro-CEVA, il dénonce «un nombre excessif de voitures en Ville. Il faut convaincre les gens de laisser les véhicules en dehors en recourant à la fois à l'incitation et à la dissuasion, et en poursuivant les efforts de collaboration avec les autres communes, notamment pour les parkings d'échange.»

Un pont vers les Verts

La sensibilité verte de cet ancien président de l'ATE Genève constitue un élément important dans le cadre de la rivalité qui oppose le PS aux Verts, à l'heure où chacun des deux partis espère pouvoir être celui qui alignera deux candidats. «De par son profil, Sami Kanaan chasse sur nos terres, note le

conseiller municipal écologiste Mathias Buschbeck. C'est à double tranchant. Il représente une concurrence, mais s'il est élu à notre détriment, nous serons satisfaits de sa politique.» Un argument suffisant pour émusser la volonté des Verts de présenter un double ticket? Il est trop tôt pour le dire.

La proximité avec les Verts comme le soutien de Manuel Tornare ont sans doute pesé dans le choix des militants socialistes mercredi soir, mais s'ils ont élu Sami Kanaan plutôt que Jean-Charles Rielle, c'est avant tout en raison de ses compétences, fait-on valoir dans le parti.

Décrit comme brillant, rigoureux et grand travailleur, Sami Kanaan récolte des éloges jusque dans les rangs libéraux. Les députés Pierre Weiss et Renaud Gautier, qui ont siégé avec lui au Grand Conseil de 2001 à 2005, saluent aussi bien son intelligence que «son sens du dialogue et de l'écoute». Perçu comme un social-démocrate rompu à l'art de la négociation et doté du sens du compromis, Sami Kanaan concède qu'il n'est «pas un révolutionnaire de gauche. Mais si je parais parfois très consensuel, c'est surtout en raison de ma manière de faire. Je préfère toujours discuter pour trouver une solution. Si le rapport de force s'avère nécessaire cependant, je n'hésite pas.»

Au chapitre des atouts, le candidat dispose d'un CV irréprochable: diplômé en physique de l'EPFZ et en sciences politiques à l'Université de Genève, il est bien inséré dans le tissu associatif, a présidé le parti de la Ville et a aussi siégé au Conseil municipal dans les années 1990.

Il affiche pourtant un handicap sérieux: son manque de notoriété, et une personnalité «peu encline à se mettre en avant». Des caractéristiques qui réjouissent ses adversaires politiques, qui voient dans sa désignation une lourde erreur du PS, alors que Jean-Charles Rielle aurait assuré le siège de Manuel Tornare. Sami Kanaan, lui, assure qu'il saura sortir de l'ombre et convaincre les électeurs.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA